

À savoir

“**Marche Salope**” : Les 18 et 19 février au Manège Fonck, à Liège. Et aussi le 12 mars à l’Université de Mons, les 11 et 12 mai dans le cadre du focus Guerrières à Mons/MARS.

**En cours** : Le Festival de Liège court jusqu’au 26 février. Avec notamment *Le Paradoxe de Billy* de Ludovic Drouet (19-20/2), *Les Dévorantes* de Sarah Espour (22-23/2), *Paying for it* du collectif La Brute (24-25/2).

**Infos** : 0497.606.402 – www.festivaldeliege.be

■ Céline Chariot, photographe, signe une première création scénique composite, visuelle, sonore.

■ “Marche Salope” parle de viol, d’amnésie levée, de silence à briser.

■ Un spectacle et un sujet de haute importance.

# “Marche Salope”, quand la mémoire traumatique se réveille

Rencontre Marie Baudet

Au sortir du seule-scène de Céline Chariot, on emporte à la fois la volonté rageuse que changent enfin les choses, les images oniriques de la scène finale, et la mélodie entêtante de *C’est normal*, titre de Brigitte Fontaine et Areski Belkacem revisité pour épouser son sujet, mais présent très tôt à l’esprit de la créatrice.

“*J’adore tout cet album* (Je ne connais pas cet homme, 1973) et je suis très inspirée par le ton de Brigitte Fontaine, par sa façon de mêler le léger et le lourd, d’aborder tant de thématiques fortes en ayant l’air de rigoler. Cet angle m’a portée.”

La chanson, art populaire, est “un vecteur pour toucher les gens”, souligne la jeune femme, photographe professionnelle et musicienne amateur. “*Je vis dans la musique!*” La chanson, c’est aussi *L’Aigle noir* de Barbara, dont les paroles accompagnent l’entame du spectacle. “*Pour moi, cette chanson est une promenade. On la comprend en fonction de qui on est, de l’âge qu’on a, de ce qu’on a vécu. On peut voir des choses...*”

**Chaise désossée, pièces du puzzle**

Et des choses, on va en voir dans *Marche Salope*, œuvre à la fois allu-

sive, suggestive, mais ultra documentée, et d’une force esthétique peu commune. Derrière son appareil photo, Céline Chariot oscille entre portraits et reportages en immersion. En pleine deuxième vague du Covid, elle a suivi pendant plusieurs semaines le personnel du CHR de la Citadelle, à Liège. En est né un ouvrage, *Clair Obscur*, préfacé par Pascale Seys.

“*Mon œil dessine*”, dit-elle volontiers. “*C’est dans ma manière.*” Que ce soit en reportage ou sur un plateau de théâtre.

“*Céline travaille de manière très instinctive. Très tôt, elle a su qu’elle voulait une chaise, et quel type de chaise précisément. Celle-là, qui devient l’allégorie de la mémoire traumatique: quelque chose sur quoi on s’assied, et qui tient, mais qu’on désosse*”, développe Jean-Baptiste Szezo, membre du Raoul Collectif, compagnon de la créatrice et co-metteur en scène du spectacle. Qui lui-même se définit, à l’inverse, comme ayant une démarche “très analytique”.

“*La chaise démontée, ce sont les pièces du puzzle qui se reconstitue*”, poursuit Céline.

**Crier en silence**

Ce désossage méthodique, moment fort de *Marche Salope*, accentue le mutisme sur lequel la jeune femme porte l’accent. “*Le son d’une*

*voix n’est pas le seul moyen de s’exprimer. Comme photographe, je suis bien placée pour le savoir.*”

“*Avez-vous déjà entendu quelqu’un crier en silence?*” demande la voix dans le spectacle, en écho au mutisme dans lequel se retrouve la plupart des victimes d’agression sexuelle ou de viol. Un silence que sa performance, espère-t-elle, contribuera à briser.

Au reportage, son médium habituel, Céline Chariot a préféré la scène, par besoin de vivant. “*Il y a tellement de choses à en dire. On n’a ni la police ni la justice ni l’Etat avec nous. Il y a des femmes qui se rassemblent, qui font le même chemin, sous des formes différentes.*” Un des soutiens possibles et effectifs à cette lutte passe par la presse, avance notre interlocutrice, saluant la pression que peuvent mettre certaines enquêtes et révélations sur les décideurs.

**Reconstitution**

Empruntant aussi l’esthétique des polars, la performeuse reconstitue dans *Marche Salope* une scène de crime: périmètre délimité, description minutieuse, détails.

“*Représenter, reconstituer la scène de crime, c’est bien ce dont il s’agit. De 60 à 80% des viols sont correctionnalisés. Cela signifie des peines moindres, un casier judiciaire moins lourd. Ne pas oublier que le viol est*

*“Avec ce spectacle, j’espère toucher des gens qui n’ont pas envie d’être touchés. C’est toute une culture – de l’impunité, du silence complice – qu’il faut remettre en question.”*

Céline Chariot  
Photographe, performeuse



Au début du spectacle, Céline Chariot désosse méthodiquement la chaise sur laquelle, un moment plus tôt, elle était assise.

un crime.” En parallèle, les chiffres montrent la faible proportion de plaintes par rapport aux cas, et l’infime nombre de suites données aux plaintes, posant une immunité de fait pour l’essentiel des auteurs de violences. “*Les juges dans leur immense majorité ne savent même pas ce qu’est l’amnésie traumatique*”, soupire Céline Chariot. “*Avec Marche Salope, j’espère toucher des gens qui n’ont pas envie d’être touchés*”, dit-elle en pointant les innombrables dossiers classés sans suite, les procédures où tout traîne, la protection des uns envers les autres. C’est d’une amnésie délibérée qu’il s’agit là. “*Toute une culture à remettre en question.*”

**Les détails qui submergent**

Outre le son, l’aspect visuel est capital dans le spectacle, et s’installe par un processus de destruction/reconstruction, à rapprocher de ce qui se produit pour la victime. “*L’amnésie traumatique, lorsqu’elle se lève, fait ressurgir des souvenirs très précis, sans aucune explication. Les odeurs notamment sont très ancrées dans la mémoire, si bien qu’on peut se retrouver submergé par les détails. C’est ce que la plainte a également de violent, outre le fait qu’on ne sait jamais comment elle va être prise et en-*

*tendue, elle suppose que l’on doit redire et redécrire encore et encore ce qu’on a subi.*”

Jean-Baptiste Szezo cite Virginie Despentes: “*Le viol est un traumatisme qui nous défigure mais qui nous constitue*”, écrit-elle.

“*C’est ce que montre Céline avec la chaise qui, à la fin est toujours là, incomplète mais debout. On ne peut pas simplement l’évacuer avec les encombrants.*”

Une épreuve, ce spectacle. Pas du tout! lance la jeune femme. “*Quand on a connu une amnésie traumatique et sa levée, quand on a cru crever, ceci n’a rien de difficile. C’est un travail de petite fourmi, constructive et motivée.*”

**Écriture automatique**

Motivée au point de prendre la plume, confie celle qui avoue détester écrire. Et qui a, pour ce projet, pratiqué l’écriture automatique.

“*C’est assez impressionnant quand ça arrive! Le texte sur le mouvement, par exemple, a coulé tout seul. Un flot continu. Il fallait ça sorte.*”

Après cette phase, cette production, est venu le temps de déterminer quoi en faire. “*Ensuite on a bidouillé, arrangé, aménagé cette matière pour que ça rentre dans une forme audible et compréhensible.*” Pari relevé haut la main.

## La performance, sensible puissance pour rompre le silence

Elle entre sur le plateau nu et noir, s’avance, s’assoit face au public resté dans la lumière. Nous la regardons, elle nous regarde.

Pendant toute la durée de *Marche Salope*, Céline Chariot ne prononcera pas un mot. Ce sont pourtant les siens qu’on entend, dits par d’autres voix qu’elle a choisies. Le processus est énoncé d’emblée – par Julie Remacle – dans ces intenses minutes où se dévoile le sujet. “*Je vais vous parler du viol.*”

Se taire mais affirmer sa présence et porter un propos: voilà comment l’artiste liégeoise – photographe qui livre au Festival de Liège sa première création scénique – met l’accent sur l’implacable silence qui, aujourd’hui encore, pèse sur les victimes. Qui les enferme parfois malgré elles, dans ce réflexe de survie qu’est l’amnésie traumatique.

C’est en épousant les notes de *C’est normal*, la rengaine d’Areski et Brigitte Fontaine, que d’autres voix, celles des comédiennes Anja Tillberg et Anne-Marie Loop, expliqueront ce phénomène, chiffres et statistiques à l’appui.

Le regard et l’écoute. La fantaisie et la rigueur. Ces principes sous-tendent la pièce que Céline Chariot a longuement mûrie, au fil de résidences, du Théâtre des Doms au Festival de Liège, où une

étape de *Marche Salope*, déjà très aboutie, était présentée en septembre dans la section Factory.

**L’œil de la plasticienne**

Mis en scène en étroite collaboration avec Jean-Baptiste Szezo, le spectacle brille par l’équilibre – subtil et permanent – que la jeune femme cultive entre faits objectifs et objet esthétique. Son œil de plasticienne n’y est pas étranger, qui compose des tableaux comme elle cadre ses photos: avec acuité, humilité, et à l’écoute des personnalités alentour sans gommer la sienne.

Intitulé en référence aux Slutwalks, manifestations féministes nées à Toronto après les propos d’un policier stigmatisant la victime d’un viol, *Marche Salope* ne raconte pas l’histoire de son autrice mais l’utilise. N’a pas de vertu thérapeutique mais s’appuie sur ses goûts, se nourrit de ses recherches. Pour assener des vérités et entraîner le public à la fois dans la nécessité d’aborder ces questions, et vers une forme d’espoir.

“*Agir par le sensible contre la violence*”: l’intention annoncée par Céline Chariot atteint son but, dans une forme inédite de poésie visuelle et sonore, documentée et nécessaire.

M.Ba.